

Portrait → Anne-Marie Filaire

PHOTOGRAPHIE ■ Anne-Marie Filaire pose bagages et images à l'Hôtel Fontfreyde à Clermont, à partir du 12 juin

Les yeux sur des frontières et des hommes

Elle était partie loin et depuis très longtemps. Elle revient aujourd'hui pour rendre compte de ce très long voyage qui l'a conduite aux frontières de tant de mondes et de tant d'horizons.

Patrick Ehme

Il y a longtemps déjà qu'Anne-Marie Filaire fixe les frontières.

No man's lands improbables où, pourtant, dans le silence des déserts, comme d'insidieuses blessures au cœur de paysages que l'on dirait presque en tous points semblables, des mondes réfractaires s'affrontent. Poussés par des haines séculaires, des conflits aux origines bien souvent insondables.

Israël, Palestine, Jordanie ou Yémen, Liban, Extrême Orient, Erythrée ou Égypte... Seule, avec pour seul visa son regard de photographe, Elle a parcouru ces lignes de fractures, confins de territoires à jamais opposés. Des murs érigés, plus hauts que des bûchers de vanités, sur lesquels l'horizon et les espoirs ne peuvent que se briser, ou simplement du sable ou d'innocents rochers devenus points de rupture et lignes de démarcation entre territoires frères et peuples ennemis.

Les violences faites aux paysages témoignent de celles faites aux hommes

Pas de sang, pas de bruits ; peu de gens, pas de pleurs ni de cris, juste le sentiment flagrant d'une chape invisible tombée injustement sur une même terre pour en rendre les paysages injustement adversaires.

C'est là, dans ces entre-deux-guerres, déclarées ou larvées, qu'Anne-Marie Filaire a choisi de s'installer dans le temps. Pour témoigner, traduire, fixer ces

EXPOSITION

Extrêmes

Exposition d'Anne-Marie Filaire, sélectionnée pour la résidence photographique 2014 de la Ville de Clermont. Du 12 juin au 20 septembre, à l'Hôtel Fontfreyde, 34 rue des Gras à Clermont. Renseignements au 04.73.42.31.80. ou sur www.clermont-ferrand.fr Vernissage le 11 juin à 18 h 30.



REGARD. Celui d'Anne-Marie Filaire, posé depuis trente ans sur la frontière des choses, d'elle-même et des gens. PHOTO JEAN-LOUIS GORCE

ITINÉRAIRE

1961

Naissance à Chamalières.

1985

Exil volontaire à Paris pour y tenter sa chance.

1999

Premier voyage à Jérusalem où elle retournera souvent pour traiter à sa manière durant dix ans le conflit israélo-palestinien.

2015

Retour (temporaire) à Clermont le temps d'une résidence et d'une exposition.

marges audacieuses dans lesquelles viennent s'inscrire les stigmates de l'histoire des humains. « Montrer la violence faite aux paysages, c'est la manière que j'ai choisie pour parler de la violence faite aux hommes. » Figer, ici et là, pour regarder plus loin... Jusqu'à ces entre-villes ou bien ces entre-gens où, là encore, s'érigent des frontières entre corps défendants. Une quête en noir et blanc « ainsi que je voyais jusqu'alors la vie », cherchant en ces lieux de rupture l'hypothèse possible de dessiner un trait d'union.

Des territoires au dépassement de soi

Frontière encore, frontière aussi d'avec son Auvergne natale dont, très tôt affranchie, elle repasse la ligne aujourd'hui. Mue, qui sait, par un espoir contraire : celui de tirer un trait sur une tranche de vie.

« Le Moyen-Orient à lui seul, c'est dix années de moi. Une histoire désormais finie. Peut-être ma vision des choses est-elle plus apaisée. D'où ce désir d'un retour aux sources. Ne serait-ce que pour témoigner de ce que fut ce temps passé très loin de là. »

Mais change-t-on ainsi aisément de point de vue sur soi-même, le monde et les autres ?

« Rester à la frontière des choses est peut-être le meilleur moyen de faire le constat des bouleversements qui nous entourent ou de ceux qui sont les nôtres. »

C'est donc à une nouvelle frontière qu'elle s'est attachée. Celle que franchissent les hommes lorsqu'ils cherchent à se dépasser. Dans le sport et l'exploit. Portraits et attitude d'athlètes auvergnats, illustres ou inconnus, chacun dépassant ses limites dans la quête d'un nom autant que dans la quête de soi. ■